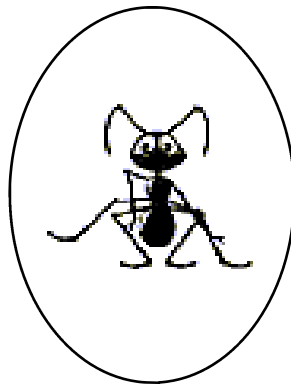




LES FOURMIS ENGINOISES

CHRONIQUES ENGINOISES



Année 2004 — numéro 1



CHRONIQUES ENGINOISES

Année 2003 — numéro 1

Editorial

Sommaire :

- Editorial
- Au cœur de la fourmilière
- Il était une fois...
- Les métiers oubliés
Les nourrices
- Toponymie
Les Merciers
- Le sonneur de cloches



Ont participé à l'élaboration du n°1 des Chroniques Enginoises :

Anouk Blaise
Alain Francoz
Emmanuelle Huguenin
Danielle Morselli
Florence Pesenti
Caroline Rivière
Alda Rodriguez



Directeur de la publication :
- Emmanuelle Huguenin
Conception et mise en page :
- Danielle Morselli



Le Fil d'Engins
Siège social : Mairie
38360 ENGIN
☎ 04 76 94 49 13
E-mail :
assoc.lefildengins@laposte.net

En ce début d'année 2004, l'équipe des Fourmis Enginoises est heureuse de vous offrir le numéro 1 de ses Chroniques.

Notre objectif est avant tout d'essayer, sans aucune prétention, de retracer l'histoire du village et de ses habitants à travers les us et coutumes qui ont rythmé la vie de chacun.

Ce journal permettra peut-être encore aujourd'hui de réunir, toutes générations confondues, les habitants de la commune autour de la lecture, et ce en mémoire de ceux qui en ont partagé l'histoire quotidienne autrefois.

Nous vous rappelons que notre groupe de travail est ouvert à toutes et à tous. Alors n'hésitez pas à nous rejoindre ou à nous faire part de vos suggestions concernant les prochains articles.

Bonne lecture !

E. H.

Simple Voeux Rustiques

A vous troupe légère
Qui d'aile passagère
Par le monde volez,
Et d'un sifflant murmure
L'ombrageuse verdure
Doucement ébranlez,
J'offre ces violettes,
Ces lys et ces fleurettes,
Et ces roses ici,
Ces vermeillettes roses
Tout fraîchement écloses
Et ces oeillets aussi.
De votre douce haleine
Eventez cette plaine,
Eventez ce séjour
Cependant que j'ahanne
A mon blé que je vanne
A la chaleur du jour."

PHOTO 1

Joachim du Bellay (1525 - vers 1560)

Souvent, passant devant la Mairie, vous pouvez voir le soir, une lumière allumée.

Ce sont les Fourmis Enginoises qui cherchent, reconstruisent soir après soir le puzzle de l'histoire du village.

Cette histoire est nichée au fond de cartons poussiéreux.

Les Fourmis classent, trient, réinventent l'histoire en faisant concorder les dates, les documents, les événements pour qu'apparaisse le profil des tranches de vie de ceux qui nous ont précédés.....

J'attends patiemment les nouvelles chroniques qui se tissent et vont encore me livrer un peu de cette histoire « des gens d'antan », des gens d'avant.

CR

PHOTO 2

Dessin : Anouk Blaise



Il était une fois, une Enginoise...

Etaient-ce les aboiements du chien, le grondement du Furon chargé de la fonte des neiges, qui réveillèrent la Mathilde ? Elle ne le saura pas. Il est grand temps pour elle de se lever, une longue journée de labeur l'attend. Le jour n'est pas encore levé, mais elle pressent une belle journée. Le ciel était rouge hier au soir, promesse de beau temps. Elle s'habille en vitesse, passe sur ses vêtements de pilou son grand tablier de satinette noire. Au-dessus de la cuvette placée dans l'évier, elle rafraîchit son visage et tente dans un geste de dérisoire coquetterie de ramener ses mèches folles dans le chignon qu'elle cachera sous un fichu.

Première levée de la maisonnée, elle s'active silencieusement.

Après un rapide regard aux 2 nourrissons qui dorment l'un contre l'autre dans le petit lit, elle jette dans le gros poêle quelques rondins de bois qui ranimeront le foyer et permettront à la vaste cuisine de gagner en chaleur.

Elle prépare le café, met la soupe à réchauffer et la voilà partie vers l'étable pour la première donnée aux bêtes. D'abord les vaches, ensuite les chèvres, le cochon sera servi plus tard.

Tout en maniant la lourde fourche, elle pense aux fromages, au beurre, qu'avec l'aide de la grand-mère, elle a décidé de préparer aujourd'hui. La plus grande partie du lait et des fromages sera vendue au laitier qui passera bientôt mais elle compte bien soustraire quelques tommes à la vigilance de sa belle-mère. Un bout de fromage piqué sur son Opinel, un bon verre de vin, le Jules appréciera. Tant pis pour le petit bout d'étoffe qu'elle pensait s'acheter lors du passage du colporteur. Ce sera pour la prochaine fois.

Mon Dieu, déjà 4 h et elle est là à bayer aux corneilles ! Vite, vite, elle regagne la cuisine et rejoint le Jules qui s'est levé, lui verse une assiettée de soupe bien chaude, y rajoute un beau morceau de lard.

PHOTO 3

Déjà, elle est ressortie chargée de 2 seaux qu'elle remplira de l'eau du bassin. La source donne bien en cette saison. Des voyages elle en fait à ce bassin pour porter l'eau jusqu'à l'évier. Le Jules a bien promis de lui inventer un système qui lui faciliterait la vie, mais elle préfère sourire à ces divagations.

Entre-temps, le Jules s'est préparé pour aller aux champs. Par la fenêtre, il observe satisfait, aux premières lueurs du jour, que *la Mochirole n'a pas son chapen*. C'est toujours ça de gagné ! Il va bientôt être temps de semer et il faut préparer la terre. Le labour n'est pas chose simple sur les terrains pentus d'Engins. La terre est encore lourde d'eau laissée par la fonte des neiges.

Petit-Jean et Louissette éveillés par les va-et-vient du père et de la mère se préparent à aller à l'école. Bientôt, il en sera terminé de ce surplus de sommeil, car avant l'école il faudra mener les vaches aux champs.

De la ferme on peut apercevoir les volets rouges de l'école. En cette période de l'année, trois kilomètres aux travers de sentiers encore boueux, dans un petit matin où le brouillard matinal le dispute à la nuit, ne sont pas choses faciles. Mais avec un peu de chance, ils rencontreront un voisin qui les invitera à faire un petit bout de chemin dans sa charrette. Bientôt, la cour de l'école résonnera de leurs cris, de leurs jeux. Oubliées pour quelques heures, les différentes tâches de la ferme auxquelles ils doivent participer : mener les vaches aux champs, plumer les volailles, aider aux foins à la saison...

Encore un regard aux nourrissons qui dorment toujours (encore un peu de répit !) et voilà Mathilde repartie donner à manger aux poules, aux lapins, au cochon. Elle profite de l'affairement des poules autour de leur pitance pour dénicher les œufs. Une belle omelette en perspective pour ce soir.

La vieille Armande, enfouie sous les couvertures, ne perd pas une miette des faits et gestes de sa bru. Une brave fille quand même ! Dure à la tâche et qui prend bien soin d'elle, elle qui maintenant est toute percluse de douleurs. Elle sait que dans un moment Mathilde l'aidera à se lever, lui donnera un bol de cette soupe qui mijote encore. Dans la matinée, ensemble elles trieront les légumes du repas, prépareront les fromages et baratteront le lait. La réserve de pain s'amenuise, il faudra penser à préparer le levain. L'Armande songe avec nostalgie à toutes ces tâches qu'elle accomplissait avec la même vivacité que sa belle-fille. Avec quelle énergie, lors de la redoutable corvée de lessive, elles ont frotté le linge ses pauvres mains ! « Qui voit ses veines, voit ses peines » disait sa mère. De la peine, des peines elle en a eu plus qu'à son tour !

Cet après-midi, pendant que Mathilde s'occupera du potager, elle s'installera sur le banc, sur le pas de la porte, pour profiter un peu du soleil. Qui sait, une conscrite plus vaillante, en promenade, s'arrêtera et lui fera un brin de causette. En attendant, elle veillera sur le sommeil des deux nourrissons, le puîné de ses petits-enfants et cet enfant d'une bourgeoise de Grenoble. N'écoutez pas ce coquin de Petit-Jean qui raconte que ce sont plutôt les nourrissons qui veillent sur la sieste de la grand-mère !

PHOTO 4

Si elle a un peu de temps, entre deux têtées, Mathilde ira juste au-dessus de la ferme explorer ce coin dont elle garde jalousement le lieu secret : peut-être reviendra-t-elle avec ces diamants noirs, les morilles, qui agrémentent le repas le plus simple. Elle ne rentre jamais bredouille de ses échappées dans les bois.

Sa mère et l'Armande lui ont appris le pouvoir des plantes qui, transformées en tisanes, en onguents, en compresses, soulagent blessures, douleurs ou fièvres.

Les derniers rayons du soleil embrasent le Moucherotte. Les enfants et le Jules vont bientôt rentrer. Après la traite et les derniers soins aux bêtes, ils s'attableront pour partager la soupe et quelques pommes de terre. Le Jules terminera son assiette en arrosant la tranche de pain qu'il y aura déposée d'un bon verre de vin.

Ce soir, c'est un peu la fête. La grand-mère confortablement installée dans son lit, les nourrissons endormis, ils se rendront chez la Camille pour la veillée. Les hommes joueront aux cartes ou aux dominos, les femmes, tout en bavardant, tricoteront, broderont ; ensemble, ils chanteront. On partagera le vin, le jambon, les gâteaux.

Hier au soir, avec le Jules, Mathilde a passé la soirée à repriser et à tricoter sous la douce lueur de la lampe à pétrole. Jules, lui, fabriquait un panier après avoir réparé quelques outils.

Vers 22 h, ils vont prendre un repos de courte durée mais combien mérité ! Elle retire les deux dernières briques qu'elle avait pensé à déposer dans le four de la cuisinière, en prenant soin de les envelopper d'un linge pour ne pas se brûler. Le lit sera bien chaud ce soir....

Dimanche, la journée sera plus paisible. La messe sera l'occasion de revoir des voisins plus éloignés, d'échanger les nouvelles. Les hommes se retrouveront au café. L'après-midi, certains franchiront le Pas du Curé pour visiter leurs familles de St Nizier.

Rythmée par les saisons, la durée du jour, le battement des cloches, la vie est rude à la ferme. Chacun est mis à contribution. Les travaux au potager, aux champs, soigner les bêtes, les tâches ne manquent pas pour occuper une famille toute l'année. Si vous croisiez la Mathilde au détour d'un chemin, elle pourrait vous en conter !

DM

PHOTO 5



Les nourrices

Les mères humaines de la préhistoire ont toujours allaité leurs petits. De l'apparition de l'homo sapiens vers 90 000 avant J.C au début de l'ère de l'élevage, il y a 8000 ans, le seul substitut au lait d'une mère était le lait d'une autre femme. Il est donc très vraisemblable que les bébés furent allaités par d'autres femmes lactantes que leurs mères, reproduisant ainsi un comportement partagé par de nombreux mammifères. Des études effectuées sur des ossements humains ont permis d'évaluer une durée de l'allaitement maternel chez nos ancêtres comprise entre 2 et 3 ans.

A la Renaissance, de nombreux tableaux représentent des mères allaitantes. L'allaitement est alors le symbole de la Charité.

Les fréquents décès des mères en couches et certaines croyances relatives aux méfaits de l'allaitement font de la mise en nourrice une nécessité. Les nourrices existent déjà sous l'Antiquité, et les couches aisées de la population y ont encore recours pendant le Moyen Age et sous l'Ancien Régime.

Grâce à l'influence de Jean-Jacques Rousseau, et plus tard, à celle des médecins, l'allaitement maternel est revalorisé dès la moitié du XVIII^e siècle, mais cette pratique reste confinée à une part restreinte de la population.

L'augmentation démographique et l'évolution des mœurs vont favoriser le développement de cette industrie nourricière qui prend alors deux formes :

- Les nourrices « sur place », les plus anciennes et les plus nombreuses, qui accueillent les nourrissons chez elles.
- Les nourrices « sur lieu » qui quittent le pays temporairement, abandonnant enfants et mari pour allaiter les enfants de familles aisées, le plus souvent en ville.

PHOTO 6

Le silence (gravure L. Cars d'après Greuze)

Dès l'origine, l'organisation du marché nourricier a fait l'objet d'un fructueux commerce pour les intermédiaires qui mettaient en contact les nourrices et les parents.

La direction des nourrices a d'abord été confiée à des « recommanderesses », puis au bureau des nourrices par une déclaration du 27 juillet 1769. La loi n'ayant pas constitué de privilège exclusif au profit du bureau des nourrices, il existait parfois en ville, des bureaux de particuliers. En effet, la mise en nourrice devient l'objet d'une surveillance de l'autorité publique.

A Engins, on retrouve trace à travers le registre des Maires, des nourrices « sur lieu », mais surtout des nourrices « sur place ».

Toute personne qui reçoit chez elle, moyennant salaire, un nourrisson est tenue :

- de se munir, quelle que soit l'origine de cet enfant :
 - ◊ d'un certificat du maire,
 - ◊ d'un certificat médical délivré par le médecin-inspecteur de la circonscription de la nourrice
- de déclarer à la mairie de sa résidence, dans les trois jours l'arrivée de l'enfant
- de déclarer le jour où son nourrisson est rendu, repris ou décédé.

Toute nourrice qui ne conforme pas aux instructions est passible :

- * De un à six mois d'emprisonnement pour fausse déclaration ;
- * De six jours à six mois d'emprisonnement et de 16 à 300 francs d'amende pour non déclaration dans les délais voulus de l'arrivée de l'enfant, du changement de résidence, du retrait ou du décès de l'enfant ;
- * D'une amende de 5 à 15 francs pour refus de recevoir la visite du médecin-inspecteur ou de toute autre personne déléguée par la loi ;
- * De trois mois à deux ans de prison ainsi que de 50 à 600 francs d'amende, si la négligence a occasionné la mort d'un enfant.

Quant aux nourrices « sur lieu », elles sont tenues de se munir d'un certificat du Maire de leur résidence, indiquant si leur dernier enfant vivant est âgé de 7 mois révolus, ou s'il ne les a pas atteint, qu'il est allaité par une autre femme remplissant les conditions déterminées par le règlement d'administration publique... (Extrait de la loi Roussel du 23 décembre 1874).

Certificat de nourrices sur lieu

PHOTO 7

Dès l'Antiquité, les critères de choix de la nourrice ont été fixés. Les qualités stéréotypées de celle-ci peuvent être classés sous trois rubriques : la première regroupe la provenance, l'état civil, l'âge et son expérience, la deuxième se base sur l'aspect extérieur, la beauté et les apparences de sa santé et enfin la troisième sur son caractère.

A partir du XVII^e siècle, les médecins exigent un examen médical complet et minutieux. L'examen du lait de la nourrice sous le rapport de la quantité et de la qualité fait naturellement partie du diagnostic médical. L'examen de l'enfant de la nourrice et un interrogatoire complémentaire sont également de mise. Mais beaucoup de nourrices restent réticentes face à ces nombreuses démarches même si celles-ci sont obligatoires pour obtenir du travail.

Au début, l'administration s'efforce de contrôler de réglementer, de moraliser ces échanges. Mais de plus en plus, elle se résigne et admet que la loi de l'offre et de la demande et le principe du profit maximum règlent un trafic qui lui échappe dès qu'il devient rentable.

Année	Nombre d'enfants mis en nourrice Commune d'ENGINS
1879	19
1880	13
1881	13
1882	7
1883	9
1884	5
1885	6
1889	8
1890	13
1891	11
1892	9
1893	13
1894	9
1895	5
1896	7
1897	7
1898	1
1899	8

« Une bonne nourrice doit être intelligente, vertueuse, enjouée, compatissante, ni lente, ni trop vive, robuste, adroite, patiente, d'une grande propreté, d'un caractère doux, âgée de 20 à 30 ans, aisée, d'une bonne santé, bien faite, brune ni trop grasse, ni trop maigre, ayant les dents blanches, les gencives solides, la poitrine grande et relevée, les mamelles bien placées, l'haleine douce, les chairs fermes, la carnation belle, la vue et l'ouïe bonnes, la bouche fraîche et vermeille, d'une excellente constitution et pourvue de bon lait.

L'inspection du bras indique si une nourrice a été saignée fréquemment, ce qui annoncerait une santé délicate.

On doit surtout observer, dans une nourrice, si elle n'a aucune cicatrice, aucune tumeur, aucun caractère qui annonce un vice dans le sang.

Que le lait d'une nourrice soit récent, d'une grande blancheur, inodore, de saveur douce légèrement sucrée, sans avoir rien de sale, ni d'amer, d'une consistance à tomber facilement de dessus l'ongle à la moindre inclinaison qu'on donne au doigt, peu abondant en fromage et en crème, incapable d'irriter le blanc de l'œil. Que les mamelles contiennent une grande qualité de bon lait ; qu'elles soient pleines, médiocrement grosses, fermes et sensibles, un peu pendantes, parsemées de plusieurs veines bleuâtres, sans dureté, ni excoriation, ni dartre, ni bouton ; que l'aréole soit brune, et que les mamelons soient développés et de nature à favoriser la succion par leur rondeur, leur sensibilité et leur disposition à se gonfler.

Il ne faut pas s'attendre à trouver réunies toutes ces qualités dans une même femme ; il faut choisir celle qui en a le plus, avec le moins de défauts ».

Extrait des registres retrouvés
sur la commune d'Engins

Les noms des « bonnes nourrices » se transmettent donc de bouche à oreille.

Le choix se porte généralement sur une femme âgée de 25 à 30 ans et travaillant la terre car cela lui fortifie le corps. Elle doit être mariée et de bonne morale. Il est primordial qu'elle ait accouché dans les sept mois pour pouvoir prendre un enfant en nourrice, afin d'avoir suffisamment de lait pour le nourrir.

Les nourrices sont choisies en fonction du lieu dans lequel elles résident. La campagne et plus encore la montagne sont des lieux de prédilection. En effet, l'air y est considéré plus pur, donc salubre, et censé favoriser une meilleure croissance des enfants.

C'est pourquoi, on retrouve autant de nourrices à Engins.

Il est recommandé à la nourrice de tenir son enfant à la chambre le moins possible. L'air libre respiré au milieu de la campagne produit des effets aussi salutaires à l'un qu'à l'autre.

La chambre où logent la nourrice et l'enfant doit être spacieuse, propre, fréquemment aérée, saine, pourvue d'un berceau, d'une cheminée et d'un pare-cheminée, à l'abri de l'humidité, des grandes chaleurs et des froids excessifs, et contenir peu de personnes.

Ainsi (pense-on), l'air se renouvelle plus facilement, la respiration est plus libre et le sommeil plus tranquille.

Les enfants arrivent généralement chez la nourrice dès l'âge de un mois et y sont placés jusqu'à ce qu'ils atteignent 2 ans au moins, période à laquelle ils sont sevrés.

A Engins, les enfants restent en moyenne 1 an à 1 an et demi.

PHOTO 8

PHOTO 9

Avec l'avènement de l'ère industrielle, le recours aux nourrices prend une autre dimension et touche les femmes de rangs inférieurs qui doivent se séparer de leur enfant pour travailler dans les fabriques. C'est le début des nourrices au loin qui accueillent l'enfant chez elles, parmi de nombreux autres, à des centaines de kilomètres de la mère, l'en privant environ deux années.

Les nourrices sont donc sollicitées à la fois par les ouvrières qui ne peuvent arrêter de travailler pour nourrir leur enfant, les femmes de la bourgeoisie (qui ne peuvent se résoudre à manger féculents et lentilles pour produire davantage de lait) mais aussi parfois les hôpitaux (hôpital des enfants trouvés) et l'Assistance Publique qui leur confient les nourrissons abandonnés.

Ces parents sont issus de la bourgeoisie moyenne ou petite, ce sont ceux qui n'ont pas les moyens de se procurer une nourrice à domicile mais qui doivent néanmoins soit avoir une vie mondaine, soit travailler très durement. Dans ce type de foyer, on ne peut pas se permettre de supporter les cris d'un bambin ou de lui prodiguer des soins, alors on décharge cette tâche sur une autre personne : la nourrice.

PHOTO 10

*« Endors-toi mon petit maître,
 Sans inquiétude et sans crainte
 Quoique mon cœur ne dorme pas
 Quoique je ne repose pas »*

Gabriela MISTRAL
 – Chanson de nourrice

Les enfants placés en nourrice à Engins, viennent pour la plupart de la vallée : Grenoble, Sassenage, St Egrève. Seul un enfant est d'Engins, c'est celui du maréchal-ferrant.

Les parents qui placent leurs enfants en nourrice à Engins sont cafetiers, industriels, gantiers, employés de commerce, cordonniers, tailleurs d'habits, boulangers pour les hommes ; quant aux femmes, elles sont ménagères, employées de commerce, couturières, brodeuses, gantières...

PHOTO 11

Cependant, on observe une importante mortalité des enfants placés. Le plus souvent, s'il a survécu au voyage, l'enfant se retrouve loin de ses parents naturels, et en compagnie de plusieurs autres petits enfants, car la nourrice a souvent plusieurs pensionnaires pour augmenter ses revenus.

Ce sont les parents des enfants placés qui autorisent, ou non, la nourrice à élever plus d'un enfant à la fois. La loi, elle, les autorise d'élever 2 enfants, plus si la nourrice obtient une dérogation.

Très mal payées, entre 15 et 30 francs par mois à Engins en 1889, elles nourrissent parfois mal les enfants. Les conditions d'hygiène sont parfois déplorables, la nourriture insuffisante, les guérisseurs incompetents et les médecins (quand on les appelle) très rares.

Berceau

(Bibliothèque du Musée National des arts et traditions populaires)

Surchargée de travail, elle ne peut pas surveiller d'assez près les enfants et les accidents sont nombreux. Même le sommeil peut être dangereux.

Les bébés dorment dans des sacs suspendus aux murs et parfois aussi dans le lit de la nourrice qui quelquefois en écrase un dans son sommeil...

La mise en nourrice des jeunes bébés au XIX^e siècle est donc une grande cause de la mortalité infantile.

Les études prouvent que c'est précisément chez les enfants mis en nourrice que la mortalité est la plus élevée (30 à 40 % des décès !).

Statistiques réalisées sur la commune d'Engins

Année	Nombre d'enfants placés	Nombre d'enfants décédés	Pourcentage de décès
1879	19	3	15 %
1880	13	5	38 %
1881	13	5	38 %
1882	7	0	0 %
1883	9	2	22 %
1884	5	2	40 %
1885	6	5	83 %
1889	8	3	37 %
1890	13	7	53 %
1891	11	3	27 %
1892	9	0	0 %
1893	13	3	23 %
1894	9	3	33 %
1895	5	1	20 %
1896	7	1	14 %
1897	7	0	0 %
1898	1	1	100 %
1899	8	2	25 %

L'homme n'a pas toujours pensé à la vie de la même manière selon les époques.

Il n'existe pas au Moyen Age de réel sentiment envers l'enfance et on a l'impression de ne pas rencontrer d'attachement chez les parents. Sans parler d'indifférence, les parents vivent probablement avec fatalisme une relation qui peut être rompue prématurément.

En effet, une mortalité très élevée décime les nouveaux-nés dès les premiers jours de leur naissance, soit de mauvaise conformation, soit des suites d'un accouchement difficile et au même titre lorsque l'enfant est placé en nourrice.

La mortalité qui découle de cette pratique (les 2/3 des enfants décèdent) active sans doute la recherche dans la mise au point de substituts fiables du lait maternel.

La fin du monde des nourrices survient avec Pasteur. Avec la pasteurisation, la prévention des germes bactériologiques, les biberons, invention déjà ancienne, deviennent sûrs. Les nourrices se contenteront dorénavant de donner le biberon.

Cependant, les pratiques nourricières ne sont pas abandonnées. Le marché des nourrices persiste jusqu'à la première Guerre Mondiale.

Au début du XX^e siècle, il existe encore des femmes nourricières, parfois des parentés ou amies dont la maternité a coïncidé avec celle de la maman demandeuse. Il s'agit plutôt de venir en aide à un bébé de santé fragile, prématuré ou chétif, ou bien que la maman ne peut suffisamment nourrir. On parlera alors de « frères ou sœurs de lait ».

C'est ainsi que le statut des nourrices se modifia, pour faire place à celles que l'on connaît aujourd'hui.

EH

PHOTO 12

Visite à la nourrice - L. Silvestro
(Galerie d'Art Moderne - Florence)

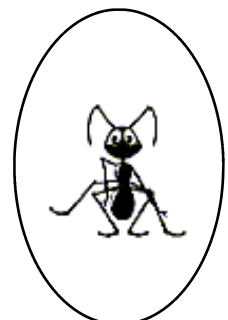
Bibliographie

Dictionnaire de l'industrie Paris an IX

L'enfant adopté dans le monde en quinze chapitres et demi, Patricia Germain
Les Editions de l'Hôpital Sainte Justine

Les petits métiers de la France d'autrefois, Michel Beurdelay France Loisirs

Les nourrices à Paris au XIX^e siècle, Editions Payot et Rivages, 1997



Toponymie

Que l'on y accède en PHOTO 13
suivant le petit chemin qui
sillonne à travers bois de-
puis la Rossinière ou que
plus paresseusement l'on
emprunte la route à
partir de Lans en Vercors,

le résultat est toujours aussi saisissant : à
l'arrivée aux **Merciers** vous vous sentez petite
fourmi au centre d'un site cerné de tous côtés
par les murailles imposantes du Vercors.
La touche finale à ce décor est donnée par les
cimes enneigées de la chaîne de Belledonne en
arrière-plan des lames des 3 Pucelles.

La situation isolée de ce hameau par rapport au
village d'Engins n'a pas empêché de
courageux cultivateurs de s'y installer. En 1926,
un état récapitulatif sommaire du
recensement de la population enginoise
enregistrait 7 habitants aux Merciers qui se
répartissaient dans deux maisons. Une autre
maison est signalée comme non habitée.
Aujourd'hui, il n'existe plus qu'une seule
exploitation agricole gérée par la
famille Coquet. Trois autres logements sont
occupés de manière saisonnière.

PHOTO 14

Pour quelle raison le nom de Merciers a-t-il
été attribué à ce hameau d'Engins ?
La microtoponymie, qui est le reflet du
passage des gens et des choses au cours
des siècles écoulés, ne nous a pas permis
de le découvrir. Certains noms de lieux-dits,
lorsqu'ils ne décrivent pas le site lui-même,
peuvent rappeler d'anciennes générations
disparues. Est-ce le nom d'un ancien
propriétaire des terres ? Les Merciers, est
un vocable qui garde tout son mystère.

En revanche, des fouilles archéologiques
ont permis d'y découvrir les 2 vases⁽¹⁾ de
l'époque augustéenne qui illustrent cet
article, abandonnés sans doute par des
chasseurs ou des pasteurs qui ont occupé
les lieux de façon épisodique.

DM

PHOTO 15

- (1) *In* Archéologie chez vous n° 6 : cantons de
Sassenage et Villard de Lans.
Catalogue de l'exposition.



Le sonneur de cloches

Malgré la Révolution qui ordonne que les clochers des églises soient rasés, les cloches continuent de carillonner. Les sonneries locales vont ponctuer la vie de nos aïeux.

Croyants ou non croyants organisent leur journée en fonction de trois angélus quotidiens.

Le sonneur est un paroissien qui donne le départ de la journée dans les champs ; le paysan ne dételle pas avant celui de midi ; on ne rentre "à la soupe" qu'après celui du soir.

Les cloches ont toutes un nom.

A Engins, la plus grande mesure 76 cm au diamètre et pèse 280 kg. Elle est dédiée à St Jean Baptiste, patron de la paroisse. On peut lire en relief sur sa jupe (en latin) :

"Dieu très bon et très grand, sois-nous propice, pardonne-nous Seigneur. Donne-nous la foi, l'espérance et la charité. Nous t'en supplions. Ecoute-nous Jésus. Exauce-nous. Ô St Jean prie pour nous. Mon Parrain Jean Jasserand, époux de Marie David et ma marraine Marie-France, épouse Barthelemy David. Etienne Franc, Maire, Paul François Audra, Curé. En l'année de notre Seigneur Jésus Christ, 1820".

PHOTO 16

PHOTO 17

La plus petite mesure 72 cm au diamètre et pèse 225 kg. Elle est dédiée au Seigneur. On peut lire en relief sur sa jupe (en latin) : "Louez le Seigneur, lumière, tambourins en chœur, louez-le sur les instruments à cordes et l'orgue. Jean-Pierre Doulat, curé d'Engins. M. Pierre François, Maire, Antoine Mayousse, parrain, Vierge David, marraine, Jean Ogier, Joseph Ravix, Joseph François, Joseph David, bienfaiteurs. Année 1833." (extrait de l'article L'Eglise d'Engins par Jean Conan).

« Même lorsqu'il faisait froid les dimanches matins d'hiver, alors que je serais bien resté sous les couvertures, j'allais sonner l'angélus ».

L'angélus (Jean-François Millet)

La technique

Il s'agit de mettre en action, d'ébranler les cloches pour obtenir leur timbre exact, afin de retrouver les diverses sonorités de la mélodie.

Le tintement :

Consiste à frapper d'un maillet métallique la cloche immobile en observant la plus grande vigilance, car la grappe extérieure tend à casser la cloche.

Plus délicat : le piqué

Vise à renverser la cloche en l'immobilisant en position haute, sa bouche pointée vers le ciel, puis à lui induire plusieurs tours complets, espacés d'un temps déterminé.

La volée :

Fait quitter sa stabilité à la cloche qui s'ébranle selon les impulsions régulièrement espacées du sonneur qui tire sur sa corde. Cette opération rendue difficile autour des immenses bourdons nécessite, pour les plus grosses cloches, l'effort soutenu de plusieurs hommes qui usent de leur poids pour impulser le mouvement.

C'est probablement le son de cloches le plus perceptible, intense et puissant.

Les sonneurs de cloches assurent la mobilisation de tous, alors qu'ils sont dissimulés aux regards, coincés sous leurs lourdes complices.

Blottis au centre des clochers à l'accès rendu périlleux par d'étroits et successifs petits escaliers et échelles en bois.

« Il était juste au-dessus du chœur de l'église », rapporte un fidèle.

PHOTO 18

Les types de sonneries

L'Angélus :

Les jours de travail, le matin, à midi et le soir, la cloche sera tintée trois coups, à trois distances égales : on la sonnera à la volée ou on la tintera pendant cinq minutes. Cette sonnerie aura lieu avec la plus petite des cloches. Les angélus des fêtes majeures et du soir des veilles de fêtes pourront être sonnés avec toutes les cloches.

Les grandes messes des dimanches et des jours fériés seront annoncées, une heure auparavant, par une cloche qui sera sonnée à la volée pendant cinq minutes.

Les vêpres seront annoncées comme la grand-messe.

Les prières pour les agonisants seront annoncées par le tintement lent et prolongé de la cloche qui durera cinq minutes.

La cloche

*Seule en ta sombre tour aux faîtes dentelés,
D'où ton souffle descend sur les toits ébranlés,
Ô cloche suspendue au milieu des nuées,
Par ton vaste roulis si souvent remuées,
Tu dors en ce moment dans l'ombre, et rien ne luit
Sous ta voûte profonde où sommeille le bruit!*

*Oh! Tandis qu'un esprit qui jusqu'à toi s'élance,
Silencieux aussi, contemple ton silence,
Sens-tu, par cet instinct vague et plein de douceur
Qui révèle toujours une soeur à la soeur
Qu'à cette heure où s'endort la soirée expirante,
Une âme est près de toi, non moins que toi vibrante,
Qui bien souvent aussi jette un bruit solennel,
Et se plaint dans l'amour comme toi dans le ciel!*

Vicomte Victor Marie Hugo (1802-1885)

Le glas : le trépas des fidèles sera annoncé par six tintements de la cloche, qui sera ensuite sonnée à la volée pendant dix minutes au plus.

Une demi-heure avant la célébration des funérailles, la cloche sera volée pendant dix minutes. L'heure de départ pour la levée du corps sera indiquée par la volée de cloches pendant six minutes : elle finira par six tintements.

Les processions autres que celles de la messe seront annoncées par le son des cloches comme les grands-messes, en observant, pour le nombre, le degré de solennité.

Les baptêmes seront annoncés par la volée d'une cloche pendant cinq minutes.

On ne pourra sonner pendant les orages, sous peine d'amende de simple police.

La disponibilité de ces campanistes est entière et permanente pour rejoindre leur clocher et sonner l'angélus ou annoncer un décès.

L'activité se monnaye maigrement. Les dons des habitants, ceux de l'Eglise, du curé ou de la Mairie, représentent plus un geste de gratitude qu'une réelle rétribution. Leur premier plaisir reste avant tout celui de manier les cloches, écouter leurs harmonies en auditeurs privilégiés.

Toute émotion ou tout événement donne lieu à une traduction campanaire.

« Je me souviens encore, le jour de la Libération en 1945, j'ai joué pendant 2 heures à la suite, entrecoupées d'un petit verre de vin ».

La voix des cloches n'a rien perdu de sa puissante séduction, désormais essentiellement transmise par des sonneries religieuses. Mues par la force des bras ou de l'électricité, les cloches ont, de leur timbre puissant, accompagné de leurs mélodies tous les événements du jour et de la nuit qui ont fait l'histoire des populations.

Les cloches ont marqué à leur manière la mémoire collective et forgé bien des souvenirs d'enfance.

FP

PHOTO 19

